

FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2019

MON LIVRE DE LA JUNGLE (my Calais Story). Céline Brunelle/Isaiah. Théâtre des Gémeaux.
Le Passe-Muraille/17H 15.

La Jungle de Calais. Vous en avez certainement entendu parler à travers l'appareil médiatique officiel. Les réseaux sociaux, eux, décriés pour l'exploitation de l'information aléatoire sujette à caution, en ont relayé l'événement du début jusqu'à la fin et au-delà même des limites de l'intérêt que la presse officielle leur a consacré, un temps : celui de passer à autre chose... Céline Brunelle nous en donne une synthèse artistique, s'entend, avec une mise en lumière des tenants et aboutissants de cette hécatombe humaine qui fit couler moult d'encre dans les journaux européens. Son expérience est également unique et puise sa source dans une rencontre fortuite avec ce fait divers déroulé en 2014. La manière de l'appréhender, appartient à elle seule.



Le spectacle baigne dans l'image statique et celle animée, mouvante dans les camps de la honte, comme il y en eu au cours de l'histoire européenne, en l'occurrence. Jeu de lumières qui ajoute à la scénographie réalisée par David Bru. Une écriture théâtrale longitudinale qui suit le chemin pris par les Migrants, autant chaotique que la vie de ces gens forcés de quitter leurs terres natales pour un refuge à l'étranger. Chez nous en France, terre d'asile, par tradition, Ils sont venus la traverser pour atteindre, pour la plupart, l'Angleterre, île colonisatrice de leurs pays ! La thématique est prise sous la tension d'un regard immergé dans leur « vie » (peut-on parler de vie, lorsque l'on a tout perdu ?) de ceux qui cultivent l'espoir en signe de lendemain. Le regard porté sur ce « spectacle », le couve avec mansuétude de sorte à en extraire une réalité traduite sans passion exacerbée qui risquerait de verser dans la démagogie politique. Épurée de tout discrédit, cette réalisation mérite l'attention !

Le sujet, avec le temps s'est banalisé, il est presque entré dans les annales de l'information qui ne manque pas de revenir sur les nouvelles concernant ceux qui croient toujours à la terre promise de l'Europe. Le problème, néanmoins, est intact, si l'on en croit cette même information qui sous forme récurrente revient sur cette actualité, générée par ceux qui la provoquent, comme Céline, en lui conférant une valeur humaniste.

Juillet 2014 est la date officielle de son engagement sur le terrain. Après quelques tentatives de participations dans les associations à connotation humanitaires, notre artiste de femme engagée aspire à demeurer sur le terrain, de se confronter à une population en difficulté, de se rapprocher de gens qui souffrent. Jusqu'en 2018, son investissement dans la cause des peuples en errance, des sans toit, des persécutés, tout en suivant les mouvements de ces êtres échoués des pays en conflit, et cela jusqu'au démantèlement des camps de Calais, son engagement, donc, n'a pas faibli et s'est renforcé. Avec Céline, la violence est intérieure, en ceci qu'elle ne transparaît pas dans le texte d'écriture de la pièce dans laquelle elle se dissimule, ayant voulu préserver l'essentiel. On la ressent au fil du récit qu'elle nous livre avec des anecdotes poignantes de tendresse (le jouet de la petite maison rose), d'émotions contenues (la relation intime qui naît des rencontres avec des gens qui souvent nous ressemblent), et les cours de vocabulaire dispensés dans une langue française difficile d'accès pour un étranger.

Aucune véritable animosité pour traduire une désolation humaine inhérente aux conjonctures géopolitiques qui frappe les pays régis par des dictatures !

La pugnacité serait le mot qui conviendrait le mieux à cette jeune femme qui continue ses engagements pour la cause humaine dans sa globalité, sous forme de mouvement citoyen empreint d'altruisme naturel qui, en fait, l'anime depuis son adolescence.

Un spectacle incontournable du Festival, lequel s'inscrit dans la culture sociale de notre histoire. Une illustration de la réalité présentée en métaphore afin d'édulcorer le malheur des autres qui est, ici, présenté sans fioriture. Étayé par des archives médiatiques, diffusées en toile de fond, cette représentation s'enrichit dans un cadre dépeignant notre réalité qui ne cesse de connaître des transformations inattendues.

Jean Canal. 13 juillet 2019.